
LETTRES ARABES

DE L'ÉPOQUE

DE L'OCCUPATION ESPAGNOLE

EN ALGÉRIE

M. Elie de la Primaudaie, bien connu depuis longtemps par les importants travaux historiques et géographiques qu'il a publiés sur l'Afrique septentrionale, a coordonné et traduit une collection fort curieuse de manuscrits officiels espagnols provenant de la Bibliothèque royale de Simancas. Il nous tarde que cette œuvre considérable qui révèle des faits totalement inconnus jusqu'ici et éclaire par conséquent d'un jour tout nouveau l'histoire de l'occupation espagnole en Afrique, puisse être livrée à la publicité.

En attendant, M. de la Primaudaie m'autorise à faire connaître aux lecteurs de la *Revue* quelques lettres arabes dont il m'avait prié de lui donner la traduction, qui se trouvaient mêlées aux documents espagnols. Ces pièces que j'ai copiées fidèlement sur le texte original offriront, je l'espère, autant d'intérêt à ceux qui s'occupent d'histoire algérienne qu'aux arabisants.

La première adressée de Mostaghanem au Cardinal Ximénès a dû être écrite peu après l'assassinat de Salem et-Toumi, cheïkh d'Alger, c'est-à-dire vers 1516. A cette époque, Aroudj Barberousse menaçait en effet le pays d'Alger et de Ténès dont il s'empara l'année suivante ; mais il ne jouit pas longtemps de sa conquête et c'est ce même Martin d'Argote dont le nom figure dans cette lettre avec le titre de kaïd, qui d'après Marmol, commandait les

troupes espagnoles lancées contre lui. On sait qu'après sa fuite de Tlemcen, Aroudj poursuivi à outrance fut tué de la main de l'Alferez Garcia Fernandez de la Plaza auquel Charles-Quint délivra des titres de noblesse pour ce beau fait d'armes. (Voir *La mort du fondateur de la Régence d'Alger*, par M. Berbrugger, *Revue africaine*, p. 25. Année 1860).

La seconde lettre contient des témoignages de fidélité adressés à l'empereur Charles-Quint, par diverses populations indigènes et enfin les deux dernières, sont écrites en 1535, à don Martin de Cordoue, gouverneur d'Oran, probablement l'un des fils du comte d'Alcaudète.

Texte n° 1.

الحمد لله الى مدبر المملكة الفشتيلية وكبيرها وخليفة
سلطانها فرض نال بعد سلامنا عليكم بالذي نعرفكم به ان ابن
سلطان تنس هو ابنكم ومتعلق بكم ومحسوب عليكم وكذا ابن
التومي صاحبكم في الجزاير انذبح عليكم وعلى خدمتكم وغفلتم
عليه وعلى بن السلطان وعلى جميع من عاملكم حاشاكم من هذا
فان كنتم تعملون على ههناكم اعزموا للجزيرة قبل لا تجي عهارة
التركي فيستولي على هذا البر الكل ونحن عرفناك ولو يكون
هذا الخبر عندك وايضا ابن السلطان تنس كان عنده خاله
الشيخ المنتصر ينعر عليه ويحميه واليوم مات ما بقا له احد
الا الله وانتم اذا ما عزمتم اليه ينفسد ويفسد الحال عليكم كثيرا
في هذا البر والفائد مرتين ادرغوط عارب بكل شيء وهو يكون
عرفك بكل مقصد وكتب لكم من مدينته مستغانيم

يصل الى يد الباضل الشهير

فرض نال

Louange à Dieu,

Au Cardinal, conseiller du royaume de Castille, qui en est le grand dignitaire et le lieutenant de son Souverain ;

Après vous avoir adressé nos salutations, sachez que ce que nous avons à vous dire est relatif au fils du Sultan de Ténès, lequel est votre enfant qui vous est attaché et est compté comme l'un des vôtres (1) ; et concerne aussi le fils de Toumi (2), votre ami d'Alger qui a été égorgé (3) à cause de vous et pour votre service ; vous l'avez abandonné lui et le fils du Sultan et de même vous avez délaissé la totalité de ceux qui ont travaillé pour vous.

Que Dieu vous garde d'agir de la sorte, et si vous voulez atteindre le but auquel aspire votre dignité, hâtez-vous d'accourir à l'Ilot (à Alger) avant que n'y arrive la flotte du Turc et qu'il ne s'empare de tout ce pays-ci.

(1) L'appendice de la *Chronique des Barberousses*, de Francisco Lopez Gomara, ouvrage publié en 1854 par l'académie de Madrid, renferme une lettre du roi de Ténès, qui est évidemment de la même époque que celle-ci et qui est adressée à Diego de Vera, chargé de préparer et de diriger, en 1516, l'expédition dont l'issue fut si défavorable aux Espagnols. Cette lettre, dont Berbrugger a publié la traduction dans le *Pegnon d'Alger* (1860), nous apprend que le territoire de Ténès était borné à l'est par le Tombeau de la Chrétienne et à l'ouest par le Chélif. Mostaganem ne se trouvait donc pas compris dans ce petit royaume que les Turcs ne tardèrent pas à détruire et à annexer à leurs conquêtes, dont le résultat final devait être la formation de l'Algérie actuelle ; cependant la présente lettre est écrite de cette ville. — *N. de la Réd.*

(2) Si l'orthographe donnée par ce document est exacte, le véritable nom du dernier roi berbère d'Alger serait donc *Et-Toumi* et non *Et-Temi*, comme plusieurs auteurs et Berbrugger l'ont écrit. — *N. de la Réd.*

(3) Laugier de Tassy raconte, dans son *Histoire d'Alger*, que le roi d'Alger fut étranglé avec une serviette, dans son bain, par Barberousse. Peu d'auteurs ont osé adopter la version détaillée que donne Laugier, écrivain peu consciencieux et même fantaisiste, dont il faut beaucoup se méfier. L'expression *égorgé* employée par un roi indigène, contemporain de l'événement, met incontestablement à la charge de Laugier une nouvelle mystification historique à ajouter à celles qu'on avait déjà pu relever dans son ouvrage. — *N. de la Réd.*

Nous vous prévenons, de notre côté, quand bien même cette nouvelle vous serait déjà parvenue.

Nous ajouterons que le fils du Sultan de Ténès avait le cheïkh El-Mountecer, son oncle maternel, qui lui prêtait son appui et le protégeait, aujourd'hui que ce dernier est mort, il ne lui reste plus personne, si ce n'est Dieu et vous (pour le défendre). Si vous ne vous pressez pas de le secourir, il sera corrompu et la situation de vos affaires en ce pays se gâtera considérablement.

Le kaïd Martin Aderghout (d'Argote) est au courant de tout ; il a du vous informer de tout ce qui se prépare pour l'avenir.

Cette lettre vous est écrite de Mostaganim.

Note du Traducteur. — Dans une sorte de paraphe, en forme de barque garnie de rames, je lis le nom : Ali (1).

Sur l'adresse au dos de la lettre :

Cette lettre parviendra à la main de l'excellent, du célèbre Cardinal.

Texte n° 2.

الحمد لله وحده ولا غالب الا الله

السلطان العلي الفوي المربع الكامل الحبل لاجل الشكور الاشنع
الاربع طيعنا ومولانا الشنيور السلطان النبرادور نصره الله وعمل فدره
وشنوعل جميع سلاطين الدنيا من خدامك المقبليين الارط تحت
افدمكم السعدة وصبنكم الشيخ محمد بن يوسف السوداني وعبيد
الجزاير السوداني بعد السلام على مفمك العلي مولانا نصركم الله
نحننا جينا لهد البلد متسع وهران لعند خدمكم الفيد بدران
دغودوي وخدمكم الفرنجدر مرسلين من عند خوتنا الشيخ حميد

(1) La lettre publiée à la suite de la *Chronique des Barberousses* et dont nous avons déjà parlé dans notre première note, est signée par *Moula Abd-Allah*, roi de Ténès. C'est la réponse à une lettre écrite par Diego de Vera à *Muley Bardeli*, roi de Ténès. *N. de la Réd.*

العبد وكافته ولاد محمد وكبة ولد بوبكر ونحننا في خيل وفوم كثر
 قد الابين خيل صححه ونحننا خدمكم وحتدكم للغرب ولشرف
 ونحب بالله ان نحنا جند برسهم الجزاير وغيرها بالله فعل وكذلك
 عل خدمتك الله ينصرك المربطين اولاد سي ابو عبد الله سيدي
 محمد افغول وسيدي عمار ونحننا كولنا عل خدمتك نموت ونحننا
 صبفنا الناس الكول لخدمتك ونحب من الله ومنك الله ينصرك
 تامر عل ان نوکاباو وفيت ان نحنا خدمك نوصاح كما يعرفك
 الفيد والفاظي متع وهران والشيخ ما ردهم ما كتب لهفامك العلي
 الا نحنا العرب ما عندنا من يستور وجهنا في الكتبه ولا زايد الا
 نرغبو لله شبحنه ان يكبل تحت طعتك وافدمك بفيه الدنيا
 والسلام عل مفهك العلي من وهران اول يوم من شهر العيد
 المبرک

Louange à Dieu seul, Dieu seul est le plus fort,

Au sultan élevé et puissant, le sublime et l'incomparable, le zélé et l'illustre, digne d'actions de grâce, le très-célèbre et très-majestueux, notre conquérant et notre maître, le seigneur, le sultan, l'empereur, que Dieu lui accorde la victoire, et élève sa puissance et sa souveraineté au-dessus de tous les monarques de l'univers ;

De la part de vos serviteurs qui baisent la terre sous vos pieds fortunés, vos domestiques (dans le sens de nègres), le cheikh Mohammed ben Youssef es-Soudi et Abid l'Algérien es-Soudi ;

Après avoir adressé le salut à votre sublime altesse, ô notre maître, que Dieu vous accorde son appui (sachez que), nous sommes venus dans cette ville d'Oran, auprès de votre serviteur le kaïd Bedren ou Bou Derga Dr'oudouï et de votre serviteur le corrégidor, députés de la part de nos frères le cheikh Hamida el-

Abed, de la totalité des Oulad Mohammed et des Oulad Bou Béker.

Nous avons avec nous des chevaux et des cavaliers en nombre considérable, s'élevant au chiffre de deux mille solides chevaux. Nous sommes vos serviteurs et votre armée (prête à marcher) soit vers l'Occident soit vers l'Orient ; par Dieu nous voulons être vos troupes sur la frontière d'Alger et autres lieux ; oui par Dieu très-haut.

Les marabouts des Oulad Si bou Abd Allah, Sidi Mohammed Afer'oul et Sidi Amar, sont également à votre service ; Dieu vous rende victorieux.

Nous tous mourrons pour vous servir. A nous mettre à votre disposition, nous avons devancé tout le monde. Mais nous désirons de Dieu et de vous (Dieu vous accorde la victoire) que vous donniez des ordres pour que nous soyons récompensés lorsque nous vous servons avec dévouement, ainsi que vous le feront connaître le kaïd et le kadi d'Oran, ainsi que le cheïkh. Ils n'ont pas écrit à Votre haute Majesté, à notre sujet ; c'est nous qui le faisons ; mais, nous Arabes, nous n'avons personne qui (sachant bien écrire) nous empêche de rougir d'une lettre (mal écrite).

Nous n'avons rien autre à ajouter, si ce n'est que nous demandons à Dieu exalté, de réduire sous votre autorité et à vos pieds le restant de l'univers.

Salut à Votre sublime Majesté.

D'Oran, le premier jour du mois de l'aïd, le béni.

Texte n° 3.

الحمد لله وحده

الى البارس الجيد الحسين دون مرتينى ادي الفربطي اعزه الله
بعد سلمنا عليك نعرفك جننا كتابك مع اتيميز والمجال الذي
عملوا بجار الله يعيشك وفرحنا بيه وسرنا وعملنا العون ونحنا
محين سع واحمد ولدنا مرط مرط كبير وصلى حتى للهوت وشباه

الله وهذي ليام جنا خبر عليكم انك مشيت لداك البر وتوفيتنا
ولا درنا اش نعملوا حتى اصحابنا العرب فلو لنا انهم خرج
لسجرا نطربنا لراس وكتبنا لك بلعزم تعرفنا بالخبر ان كان
انت منزلت في وهران عرفنا وان انت عزم على المشي لذلك
البر عرفنا والسلام على دون فونتتشك وعرفنا كي هو دون
الهونس اي جكشي خبر عليه وكتب عبد الله عبد الرحمن بن
رضوان لطيف الله به وسلام كتب يوم الجمعة سادس شهر ربيع
لول عام ٣٥

Sur le dos est l'adresse en arabe : بيد الفند عزة الله :

Et ensuite en espagnol : Ben Reduan, 1535

Louange à Dieu unique,

Au cavalier intrépide, brillant et estimé don Martini di Korbeti
(pour Kortebi, de Cordoue) que Dieu le fortifie ;

Après vous avoir adressé nos salutations, nous vous faisons
savoir que votre lettre nous est parvenue avec *Timiz* et le délai
fixé par les commerçants ; que Dieu vous fasse vivre. Nous avons
été joyeux et satisfaits de cela ; nous avons déjà préparé des pro-
visions et nous allions aussitôt venir (vers vous), quand notre
enfant Ahmed a été atteint d'une grave maladie ; il s'est recom-
mandé à Dieu jusqu'au moment du trépas et Dieu l'a guéri.

Ces jours-ci nous avons reçu de vos nouvelles annonçant que
vous étiez allé dans ce pays (en Espagne?), nous avons dès lors
suspendu notre voyage, ne sachant quel parti prendre ; nos amis
les Arabes, nous ont même dit qu'ils (les Espagnols?) avaient fait
une course vers le Sahara. Nous nous frappions la tête (pour en
faire sortir une résolution) et nous vous avons écrit immédiate-
ment pour que vous nous donniez de vos nouvelles ; si vous êtes
encore à Oran faites nous le connaître ; si vous devez partir
incessamment pour ce pays (l'Espagne) informez-nous en.

Salut à Don Fountechca. Comment se porte Don El-Hounès (?); avez vous reçu de ses nouvelles ?

Ecrit par le serviteur de Dieu, Abd er-Rahman ben Redouan (que Dieu lui accorde ses faveurs), le vendredi, sixième jour du mois de rebiâ el-ouel l'an 35 (?).

Au dos : 1535, de Ben Bedouan.

Texte n° 4.

الحمد لله وحده وعلى نعبد غيره

عن عبد الله محمد بن طراد واحمد بن طراد لطيف الله بهم ال
البارس المكرم السيد الفند دون مرتين اعزة الله تعالى اما بعد
سلامنا عليكم جان كتابكم وعرفين منه حبكم الله يبارك لنا
بيك ويطول عمرك واحنا خدامك وخدام السلطان ادي
فشطيل الله ينصرونعرفوك عرفك الله خير وعافية بانحن صرنا
نقدم على داركم العلي سع واحمد بن رضوان وقع في الهراط وشبابة
الله وصلنا خبرك بانكم قطعتم لذاك البر وتوفجنا نرجا وخبرك
وتعريبك نعملوا به والسلام عليكم ورحمة الله

Adresse :

بيد السيد الفند اعزة الله تعالى

Louange à Dieu unique, je n'adore que lui.

De la part du serviteur de Dieu, Mohammed ben Trad et de Ahmed ben Trad, Dieu leur accorde ses faveurs.

Au cavalier honorable, Monsieur le comte Don Martin, que Dieu très-haut le fortifie; après vous avoir adressé nos salutations, nous vous faisons savoir que nous avons reçu votre lettre par laquelle nous sommes instruits de l'amitié que vous avez

pour nous ; Dieu vous en récompense et qu'il prolonge votre existence.

Quant à nous, nous sommes vos serviteurs et les serviteurs du sultan de Castille, que Dieu lui accorde la victoire.

Nous vous informons, pour le bien de Dieu et la paix, que nous nous étions déjà mis en route pour nous rendre à votre auguste résidence lorsque Ahmed fils de Redouan a été atteint de maladie. Dieu l'a guéri. Mais il nous est parvenu que vous étiez passé en ce pays (en Espagne?). Nous nous sommes alors arrêtés, attendant d'avoir de vos nouvelles et des renseignements à votre sujet pour agir en conséquence.

Que le salut et la miséricorde divine soient sur vous.

Sur l'adresse au dos de la lettre :

A Monsieur le Comte, que Dieu très-haut le fortifie.

Pour traduction :

L. Charles FÉRAUD.
